



# L'ODYSSÉE... LA NUIT

d'après *L'Odysée*  
de **Homère**  
mise en scène  
et adaptation  
**Claude Buchvald**



# L'Odyssée... la nuit

**Du 22 novembre  
au 18 décembre 2005**

du mardi au samedi 20 h  
dimanche 16 h 30  
durée 1 h 40

## Tarifs

plein tarif 18 €,  
tarifs réduits 13 € et 10 €  
mercredi tarif unique 10 €

## Rencontre-débat

avec l'équipe de création,  
jeudi 24 novembre  
après la représentation.

## Théâtre de la Tempête

Cartoucherie  
Route du Champ-  
de-Manœuvre  
75012 Paris  
– réservation  
01 43 28 36 36  
– www.la-tempete.fr

## Attachée de presse

Nicole Czarniak  
01 46 21 44 09  
06 80 18 22 75  
lapasserellenczarniak  
@wanadoo.fr

## Administration et diffusion

Tsen Productions  
01 42 02 80 80  
tsen.productions@wanadoo.fr

d'après *L'Odyssée* de **Homère**

traduction **Claude Merlin**

mise en scène et adaptation **Claude Buchvald**

• avec de courts extraits de : *La Théogonie* de Hésiode,  
*Macbeth* de Shakespeare, *La Divine Comédie* [L'enfer]  
de Dante, *L'Iliade* de Homère (traduction Claude Merlin),  
*Agamemnon* d'Eschyle et l'air à boire *Ami dans ce bon repas...*  
et le canon latin *Ego Sum Pauper*

—avec

Marina Cavouriari *Calyso, une sirène, le cyclope, Euryloque*

Nil Dinc *Hermès, Elpénor, une sirène, le cyclope, Euryloque, Alcinoos*

Anne-Lise Main *Athéna, Cassandra, une sirène, le cyclope*

Aurélie Miermont *Aurore, Circé, Anticléa-mère d'Ulysse, une sirène,  
le cyclope, Euryloque*

Anne-Sophie Plattner *Ulysse*

Fanny Tournon *Poséidon, Tirésias, une sirène, le cyclope, Euryloque*

Céline Vacher *Zeus, Ino, Achille, une sirène, le cyclope, Nausicaa*

—collaborateur artistique **Claude Merlin** —assistant à la mise  
en scène **Sergueï Safonov** —compositeur **Christian Paccoud**  
—scénographie **Valérie Foy** —conseiller à la scénographie **Philippe  
Marioge** —lumières et direction technique **Hervé Chantepie**  
—lumières, accessoires **Nicolas Henry** —costumes **Sabine  
Siegwalt** —bande son **Blaise Merlin**

---

Coproduction : Compagnie Claude Buchvald et Théâtre de Caen - résidence de création  
à l'IMEC, Abbaye d'Ardenne. La compagnie Claude Buchvald est conventionnée par le  
ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Île-de-France. Avec le soutien  
de la Ville de Paris et du conseil général de la Seine-Saint-Denis.



MAIRIE DE PARIS



# L'Odyssée... la nuit

ULYSSE : *Malheur de moi ! En quel pays ai-je encore échoué ? Qui vais-je trouver ? Des sauvages qui piétinent toute loi toute justice Ou des hôtes accueillants qui respectent les dieux ? Et ces voix de jeunes filles alentour ! Pourquoi s'exclament-elles, Seraient-ce des nymphes qui hantent les hautes cimes des montagnes Les sources des rivières et les prairies herbeuses ? Ou suis-je chez des hommes qui parlent langue humaine ? Allons ! À moi d'y aller voir !*

La tempête gronde... voilà encore une planche sur la mer : le théâtre en partance avec le souffle de *L'Odyssée* qui gonfle les voiles. Dans le secret de la nuit, sept jeunes filles se prennent à vivre, souffrir, évoquer les péripéties que traverse Ulysse. En quelques vers, le dortoir entier largue les amarres et flotte sur la mer Égée.

Ces jeunes filles connaissent le vertige des ténèbres, les foudres, les passions, l'abandon... Elles sont familières des rives de Calypso, de Circé et des sirènes. Le Cyclope ne les effraie pas, elles possèdent la ruse et l'intrépidité. Elles fréquentent avec joie les

Lotophages et autres monstres de l'obscurité. Elles osent convoquer les morts de leurs chants magiques...

L'une d'elles s'en ira au petit matin, pour toujours ; elle est Ulysse, celui qui rentre à la maison...

Tel leur splendide héros, elles aiment à dériver jusqu'aux limites du songe et des plaisirs défendus... protégées par les paroles d'Homère. Nuit après nuit, elles s'enivrent de ces mots très anciens chargés d'énergie et s'enfoncent toujours plus avant... un monde lointain se réveille : un rêve en vrai.

Effet d'étrangeté de la langue, imagination débridée, dangers de la nuit et folle curiosité les conduisent en des lieux dont seuls les enfants – et les poètes sans doute – se souviennent encore, là où le public les attend, lui aussi rêveur de la nuit, voyageur en mer profonde.

Novarina nous a conduit à Rabelais, Rabelais nous amène à Homère. Le fil de la langue voyage de poète en poète, de gouffres en prophéties. C'est notre propre Odyssée qui croise celle d'Homère et c'est Ulysse qui nous embarque avec ses compagnons.

Claude Buchvald

# Ulysse est là

Ulysse-Personne, c'est l'humain (extra)ordinaire qui, nu et sans défense, depuis les cavernes – les cavernes tiennent une grande place dans *L'Odyssee* – s'est ingénié à survivre.

Le caractère « impérissable » de *L'Odyssee* tient à ce qu'elle recompose sous les traits idéalisés (mais pas trop) du « héros » notre être menacé et *L'Odyssee* de chacun d'entre nous, comme celle de l'espèce. Tous nus et sans défense, nous sommes des survivants, « structurellement » des survivants, disait Jacques Derrida.

Et le trait de génie est de désigner d'emblée l'arme du faible : cette étrange faculté pour laquelle le français utilise le petit mot de « ruse ». La première de nos grandes épopées rappelle que notre force – les ressources de l'esprit –, nous la devons à notre faiblesse. Et c'est bien cette force qui fonde notre humanité, celle du faible, dont les combats et les victoires sont ici célébrés, chantés, narrés.

Aujourd'hui où l'intelligence a donné à la force brutale de tels moyens, Ulysse a-t-il encore place parmi nous ? Ou alors avons-nous grand besoin de lui ? C'est le moment de le rappeler à nous, lui, l'homme civilisé,

l'éternel résistant, l'« homme aux mille tours » mais aussi aux mille visages, car il est de tous les lieux et de tous les temps.

C'est lui qui reparait à la Renaissance sous l'idéal humaniste du « gouvernement de soi », tantôt Panurge, tantôt Pantagruel. C'est un peu lui aussi le « petit homme » de Bertolt Brecht, inlassable dans son astuce à se jouer des puissants.

Et il est toujours présent dans ces grands moments de crise où la protestation de l'individu se dresse contre l'oppression. L'écrivain Gabriel Audisio écrivit son *Ulysse* dans le feu de son action résistante, et il cite Aragon voyant dans Gabriel Péri l'« incarnation de l'Ulysse légendaire ». Il fut à coup sûr le premier des grands aventuriers, et quel roman d'aventures que *L'Odyssee* ! Outre les épisodes les plus célèbres – Cyclopes, Sirènes... je retiendrai celui où le héros, au moment où son bateau va s'engloutir dans le gouffre de Scylla, se suspend aux basses branches d'un figuier et attend tranquillement l'heure où le reflux le lui restituera. C'est déjà tout Walter Scott, Alexandre Dumas, Jules Verne... « *Ulysse* recouvre la plus grande généralité humaine », notait

G. Audisio en conclusion de son traité. Et Péguy: «Homère est nouveau ce matin... rien n'est aussi vieux que le journal d'aujourd'hui.»

sshss

Un principe a guidé la traduction: privilégier tout ce qui dans la langue est d'ordre plastique. Ce qui, du mouvement des phrases, de la place des mots – à l'initiale, à la coupe, en rejet – et des rythmes ainsi induits, va passer brut d'une langue à l'autre. À la syntaxe – celle du français, ensuite de s'en accommoder. D'ailleurs elle se laisse faire, car elle se calque alors sur l'oralité, sur l'acte de parole plutôt qu'elle ne s'attache à traduire – à faire passer d'une syntaxe dans l'autre – des énoncés tout constitués.

C'est cet acte, d'une certaine façon antérieur à telle spécification de la langue, geste qui lui donne lieu, qu'il s'agit de mettre à nu, de retrouver, pour en faire la matrice de ce qui se donne à dire dans la langue d'arrivée, en l'occurrence le français.

Geste. Gestation. En particulier, gestation du sens. Le sens est délivré par le mouvement de la parole, l'ordre des mots et,

pour ainsi dire, leur entrée en scène. Il importe avant tout qu'ils interviennent comme des acteurs.

Et la langue est la scène où le sens apparaît. Le travail de traduction consiste alors à se laisser conduire par cette dynamique de l'apparition.

Dans un second temps, cela aura à passer dans la bouche, dans les corps d'autres acteurs, ou plutôt d'actrices, et à apparaître grandeur nature sur la scène en planches.

Claude Merlin

## Claude Buchvald

Metteur en scène, comédienne et enseignante au département théâtre de l'université Paris VIII à Saint-Denis. Son travail de création est étroitement lié aux investigations qu'elle y mène, dans ses ateliers de recherche depuis 1976. Dans ce cadre elle explore le champ de l'écriture théâtrale et poétique depuis les premières épopées, les Grecs anciens, les classiques jusqu'aux contemporains, avec le souci constant de l'oralité et de l'espace.

C'est ainsi qu'elle aborde l'œuvre de Valère Novarina dont elle monte quatre pièces :

*Vous qui habitez le temps* en 1994, *Le Repas* en 1996, *L'Avant-dernier des hommes*, *L'Opérette imaginaire* en 1998. Puis elle s'attache à Paul Claudel et met en scène *Tête d'or*. Par ailleurs, elle intervient au Conservatoire supérieur d'art dramatique où elle met en scène *Ubu Roi* d'Alfred Jarry. Ce qui la conduit à revisiter les cinq livres de François Rabelais qu'elle adapte pour le théâtre avec Claude Merlin et qu'elle met en scène :

*Morderegrippiptabiro* à la MC 93 de Bobigny en 03.

Enfin, avec Laurence Equilbey à la direction d'orchestre, elle met en scène deux opéras : *La*

*Cenerentola* de Rossini, Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence 2000, *Les Amours de Bastien-Bastienne* de Mozart en 2002 et en préparation au Conservatoire national supérieur de musique en collaboration avec la Cité de la musique : *Le Directeur de théâtre* de Mozart et *Prima la musica* de Salieri pour février 2006.

Son enseignement au Conservatoire national supérieur de la musique avec le Jeune Chœur de Paris s'apparente à sa pratique théâtrale : la parole et la voix, le chant et la poétique de l'espace.

Elle a accompagné durablement le Théâtre musical de la compagnie Puig-Lonsdale, le Théâtre du Campagnol avec *David Copperfield*, *Le Bal* et collaboré avec Claude Merlin : *Le Chant du Cygne* d'après Tchekhov, *L'Enchanteur pourrissant* d'Apollinaire, *Marie des Brumes* d'Odysseus Elytis, *Le Marin* de Fernando Pessoa. Elle a aussi joué dans *L'Opérette imaginaire*. C'est avec Alain Astruc qu'elle découvre les voies de la création théâtrale et joue Genet, Molière, Sophocle, Racine, Rimbaud, Lautréamont... Ses rencontres avec A. Cuny, C. Dasté, A. Mnouchkine, Ph. Adrien ont été, chacune en son temps, déterminantes.

## Claude Merlin

Au théâtre, il a joué dans des spectacles du Théâtre du Soleil, puis de C. Dasté, C. Régy, T. Kantor, B. Bayen, du Théâtre du Campagnol, de Ph. Adrien, M. Maréchal, C. Buchvald.

Il s'est consacré ces dernières années à l'œuvre de Valère Novarina, sous la direction de l'auteur ou celle de C. Buchvald : *Vous qui habitez le temps*, *Le Repas*, *La Chair de l'homme*, *L'Avant-dernier des hommes*, *L'Opérette imaginaire*...

En octobre 2003, il met en scène *Blanche-Neige* de R. Walser.

Précédemment, il avait monté des textes de Tchekhov, Apollinaire, Elytis, Pessoa, M. Fourré, P. Mainard, K. Ristikivi, M. Maeterlinck. Au cinéma, il a joué avec, entre autres, M. de Oliveira, C. Saura, A. Mnouchkine, L. Moullet, J. Delannoy, C. Simon, E. Green, F. Dupeyron.